

Tête-à-tête avec Patrick Christie

2001-05-24

Sheila Riordon

La commercialisation et l'exploitation accrues des ressources aquatiques, le déboisement et la pollution de même que l'empiétement des intérêts privés nationaux et transnationaux sur les ressources collectives exercent sur les régions côtières du monde d'énormes pressions. Témoin l'estuaire de la Laguna de las Perlas, principal bassin de la côte atlantique du Nicaragua.

Taking Care of What We Have: Participatory Natural Resource Management on the Caribbean Coast of Nicaragua relate l'évolution de CAMPlab, projet de surveillance de la zone côtière, lancé en 1993. L'ouvrage décrit comment les collectivités marginalisées de la Laguna de las Perlas ont réussi à élaborer des stratégies de gestion de leurs ressources naturelles malgré un climat politique hostile. Sheila Riordon a récemment interviewé, pour le magazine *Explore* du CRDI, Patrick Christie, un des coauteurs du livre qui a participé au projet depuis les tout débuts.

Quel est l'objectif de ce livre ?

Ce livre essaie de retracer l'histoire du projet CAMPlab et de ce que la recherche participative a permis d'accomplir sur le plan de la gestion des ressources naturelles sur la côte atlantique du Nicaragua. C'est une histoire complexe; aussi tentons-nous de l'aborder sous différents angles selon les facteurs écologiques, politiques et sociaux; du point de vue des changements qui sont survenus au Nicaragua et des difficultés que nous avons eu à mettre en oeuvre un projet comme celui-là alors que les appuis faisaient défaut. L'objectif de cet ouvrage était de mettre par écrit cette histoire et d'en explorer les diverses facettes non seulement parce que la gestion participative des ressources naturelles suscite un vif intérêt, mais aussi parce qu'il n'existe pas beaucoup d'études de cas qui s'y intéressent de ces différents points de vue et qui en font une véritable analyse.

Qu'entend-on par recherche participative et qu'est-ce qui vous a poussé à adopté cette approche ?

La recherche participative est une *méthode* de recherche; c'est un système de collecte de données qui tente de démocratiser le processus du rassemblement d'information. Pour l'utiliser à bon escient, il est essentiel de favoriser l'établissement de relations équitables entre les divers intervenants (les populations, les étrangers, etc.). Il ne s'agit pas de nier que les gens ont des compétences ou des sources d'information différentes. La recherche participative est axée sur la collecte d'information traitant de questions controversées ou qui tiennent les populations locales à l'écart du pouvoir. Dans le cas du Nicaragua, l'usage que l'on fait de l'environnement a été un enjeu qui a marginalisé les populations locales, c'est pourquoi la recherche participative à la Laguna de las Perlas a précisément porté sur cette question.

Qu'est-ce qui vous a amené à la Laguna de las Perlas en premier lieu et qu'est-ce qui a motivé cette recherche ?

L'histoire de la conservation et de la gestion des ressources naturelles dans les tropiques a été fortement influencée par les sciences biologiques — par de gens qui s'y sont rendus pour décrire la

région et, plus récemment, par des scientifiques spécialisés dans la biologie de conservation qui vont dans les tropiques pour faire des recommandations aux gouvernements et aux ONG. J'ai toujours trouvé difficile d'avoir, à titre de biologiste, à dire aux gens comment gérer leurs ressources. Je m'inquiète aussi de la possibilité que les relations entre un étranger et une collectivité ne soient entachées de paternalisme : ce type de relations est voué à l'échec. Je suis allé à la Laguna de las Perlas pour accompagner un groupe d'écologistes de l'Université du Michigan qui étudiaient avec des collègues nicaraguayens. Je me suis lié d'amitié avec Roberto Rigby [biologiste nicaraguayen] et j'ai été séduit par l'endroit. Cette lagune est riche en complexités, tant du point de vue culturel qu'écologique. Je suis tombé amoureux de la côte atlantique, c'est un lieu qui me fascine.

Vous parlez dans votre livre de la guerre civile et de son incidence sur les populations. Quels sont les autres facteurs qui ont nui à la gestion des ressources communautaires à la Laguna de las Perlas ?

L'histoire unique de la côte atlantique du Nicaragua a considérablement influé sur la possibilité de faire appel à la recherche participative. La côte atlantique a été une colonie britannique pendant des siècles, puis elle a subi l'influence des États-Unis. Cela a créé une barrière entre les côtes atlantique et pacifique, et Managua. La côte atlantique est largement sous-développée et peu de services sociaux y sont offerts. Les gens de la côte atlantique se désignent eux-mêmes comme la « colonie intérieure » du Nicaragua parce que bien souvent ils ont le sentiment d'être colonisés par leur propre gouvernement.

Lorsqu'on leur propose de s'engager dans une recherche participative, qui prend en considération les intérêts et les points de vue de la collectivité, ils se montrent tout de suite intéressés parce que, pour eux, la recherche participative est un moyen d'atteindre l'autodétermination. Ils en ont assez de voir les instances nationales prendre des décisions relatives à la pêche ou à l'utilisation des forêts qui font fi des intérêts et des besoins de la collectivité. Évidemment, la recherche participative est source d'ennuis pour le gouvernement national, selon lequel le projet CAMPlab incite les gens à durcir leur position contre leur gouvernement. C'est une situation qui me met mal à l'aise parce que je n'aime pas les conflits. Mais Paulo Freire (éducateur et intellectuel brésilien) prétend que « le conflit est la maïeutique de la conscience ». Je pense que c'est vrai, dans une certaine mesure, pour toutes les strates de toutes les sociétés. Il faut espérer qu'il ne dégénérera pas en conflit *violent*, mais qu'il se résoudra par les débats et les discussions.

Quels auront été les principaux avantages du projet CAMPlab pour les habitants de la Laguna de las Perlas?

Il y en a eu deux surtout. D'abord, la possibilité de se faire entendre. Il ne fait aucun doute que la gestion de l'information compte pour beaucoup dans la gestion de l'environnement ou des ressources naturelles. À travers l'histoire, il est rare que le savoir des gens du peuple au sujet de la pêche ou de leur propre mode de vie ait été pris en compte. Donner voix au chapitre aux collectivités marginalisées est extrêmement important et porteur de pouvoir. Sur un plan plus pratique, disons qu'aider les gens à apprendre des techniques pour recueillir cette information — travailler avec des étudiants à la surveillance de la qualité de l'eau dans leur région et savoir quand l'eau a été contaminée et est impropre à la consommation — est un stimulant. Certains des étudiants qui ont participé au projet ont décidé de devenir experts-forestiers ou d'étudier la gestion des ressources naturelles à l'université. Ces choix n'auraient pas été possibles pour eux auparavant.

Quels ont été les faits saillants de votre propre engagement auprès des collectivités de la Laguna de las Perlas ?

J'ai eu de mémorables rencontres avec des gens de qui j'ai beaucoup appris et pour lesquels j'ai le plus grand respect. Les gens de la Laguna de las Perlas sont de véritables conteurs. Jusqu'à tout récemment, il n'y avait dans cette région ni télévision ni électricité, la tradition orale y est donc très importante. J'ai passé de longues heures à parler avec ces gens, assis sur leur véranda. Entre autres avec McKinley Tinkam qui, jusqu'à il y a environ cinq ans (il avait dans les quatre-vingts ans) pêchait toujours la crevette. Il sait aussi guérir les morsures de serpent — et on sait qu'elles peuvent être terribles dans cette région.

Quant au projet proprement dit, il est toujours encourageant de constater que les gens ont conscience que leur vie s'améliore et qu'ils progressent vers un objectif auquel ils croient. À plusieurs reprises, lors des travaux sur le terrain, les gens ont affirmé qu'ils faisaient des progrès et réussissaient davantage à prendre leur vie en mains. Ce genre de témoignages me donne un regain d'énergie et me stimulent.

L'expérience de la Laguna de las Perlas peut-elle servir à régler d'autres problèmes dans la région ou être extrapolée et appliquée ailleurs ?

Sans aucun doute. En réalité, la révolution sandiniste, dans les années 1980, était une expérience de démocratie participative. Elle avait ses faiblesses : il est arrivé que les villageois installés le long de la côte n'aient pas été bien traités. Mais le travail à la Laguna de las Perlas a été facilité parce que tous les résidents avaient été sensibilisés à l'importance des soins de santé ou avaient été alphabétisés, suivant la conception de Freire. Dans bien des cas, ce que nous leur proposons n'était pas complètement nouveau pour eux. On peut, sans conteste, affirmer que l'expérience peut servir dans d'autres domaines et, de fait, elle est appliquée présentement partout dans le monde.

Les auteurs

Patrick Christie est agrégé de recherche à la faculté des affaires maritimes à l'Université de Washington et rédacteur en chef adjoint de la revue *Coastal Management*. **David Bradford** est directeur général du Centro de Investigación y Documentación de la Costa Atlántica (CIDCA) à Managua, au Nicaragua. **Ray Garth**, chercheur communautaire, participe au projet CAMPlab à titre de technicien en sciences forestières. **Bonifacio Gonzalez** est également un chercheur communautaire qui travaille au projet CAMPlab. **Mark Hostetler** poursuit présentement des études de doctorat en géographie à l'Université York au Canada. **Oswaldo Morales**, chercheur communautaire, est administrateur du projet CAMPlab. **Roberto Rigby** étudie présentement en biologie au Centre de recherches océanographiques à La Havane, à Cuba. **Bertha Simmons** coordonne le projet CAMPlab. **Eduardo Tinkam** participe au projet CAMPlab à titre de chercheur communautaire. **Gabriel Vega** est écologiste et chargé de recherches à CAMPlab. **Ronnie Vernooy** est agent de programme au Centre de recherches pour le développement international, à Ottawa (Canada). **Noreen White** est sous-directrice exécutive à CIDCA.

L'ouvrage

[Taking Care of What We Have: Participatory Natural Resource Management on the Caribbean Coast of Nicaragua](#)

par Patrick Christie, David Bradford, Ray Garth, Bonifacio Gonzalez, Mark Hostetler, Oswaldo Morales, Roberto Rigby, Bertha Simmons, Eduardo Tinkam, Gabriel Vega, Ronnie Vernooy et Noreen White, CRDI/CIDCA 2000.